



Labyrinthe

8 | 2001
Numéro 8

Prisons entrebâillées

Espaces isolés en littérature et au cinéma

Florence Platarets



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/865>
DOI : 10.4000/labyrinthe.865
ISSN : 1950-6031

Éditeur

Hermann

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001
Pagination : 116-118

Référence électronique

Florence Platarets, « *Prisons entrebâillées* », *Labyrinthe* [En ligne], 8 | 2001, mis en ligne le 25 mai 2005, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/865> ; DOI : 10.4000/labyrinthe.865

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Propriété intellectuelle

Prisons entrebâillées

Espaces isolés en littérature et au cinéma

Florence Platarets

- 1 Lieu de l'agonie et du désir dans *Le Rivage des Syrtes* de Julien Gracq, de la mise à l'épreuve dans *Stromboli* de Rossellini, de la blancheur et du sang dans *Un roi sans divertissement* de Giono, de l'illusion dans *Underground* d'Emir Kusturica...^{*} Bien plus qu'un simple décor, l'espace isolé s'avère déterminant pour la genèse des œuvres et permet de dégager des traits qui leur sont communs. Le lieu retiré présente, quelle que soit la géographie dans laquelle il s'inscrit, des formes et des motifs partout reconnaissables. Tout se passe comme si faire le choix de cette particularité spatiale orientait l'œuvre à venir vers des chemins déjà jalonnés. L'espace est le point de départ d'un texte ou d'un film, c'est-à-dire à la fois l'élément essentiel de son déploiement et, par conséquent, de sa compréhension. J'ai privilégié des œuvres dans lesquelles la prééminence du lieu ne va pas de soi, mais se révèle peu à peu fondamentale. Cette approche ne trouve pas son unité dans un seul type d'espace, mais fonde plutôt son analyse sur les propriétés d'un espace — qui, au départ du moins, n'est pas identique d'une œuvre à l'autre — et sur les rapports que les hommes entretiennent avec lui. On comprendra alors le choix de l'isolement : c'est celui d'une contrainte profonde et non d'un simple obstacle de surface. Les textes et les films qui nous intéressent sont ceux qui manifestent, plus qu'une donnée spatiale forte, une détermination imperceptible, mais qui organise l'élaboration de l'œuvre dans son ensemble ; œuvres *dans l'espace*, mais surtout *de l'espace*.
- 2 La cohérence d'un tel regroupement provient en fait de la posture initiale que l'artiste adopte pour sa création : comme en laboratoire, il place dans un lieu retiré et clos des êtres que l'on regarde évoluer avec le temps. Décider de situer ainsi ses personnages, c'est donner à voir, dans une large mesure, avec des moyens divers, un même monde. Parce que ces auteurs travaillent *par* l'espace et ont fait œuvre *de* l'espace, réfléchir à l'isolement revient ainsi, comme en un assemblage de poupées gigognes, à interroger des domaines apparemment annexes, mais emboîtés dans la question du lieu.
- 3 Des « espèces d'espaces » à la géographie singulière, retirés dans le désert des Syrtes, une cave de Belgrade, dans la montagne du Trièves ou sur l'île du Stromboli, se présentent comme des lieux qui n'ont plus, pour se protéger, qu'à se replier sur eux-mêmes. Ces

espaces tendent à devenir, dans l'isolement qui leur est imposé, des mondes clos. Ils sont toujours *en marge*, à la frontière de quelque chose. Dans ces univers cernés par la clôture, la frontière peut revêtir deux formes : naturelle ou imaginée. Et bien souvent elle est naturelle avant d'être imaginée, à la fois tangible et imaginaire. La frontière ontologique donne lieu à la rêverie. Il faut que le héros prenne conscience de son enfermement pour rêver à sa libération et à l'abolition des frontières. Le recours à l'imaginaire est l'étape préliminaire à sa destruction. Viendront ensuite les temps de la sortie et de la transgression. Dans l'espace isolé et clos, la limite jouit d'un très fort pouvoir d'attraction. Elle est le seul horizon donné aux hommes prisonniers du lieu, l'unique endroit où subsiste encore la possibilité d'une communication avec l'ailleurs. C'est donc le dernier espace capable de porter l'action, de remettre les choses en branle.

- 4 *Vivre quelque part, ce n'est pas vivre n'importe où.* L'isolement est une donnée primordiale du territoire. Il façonne l'espace autour de lui pour le rendre infréquentable. Cette altération de la géographie physique rejaillit sur ses occupants. L'espace habité conditionne leur vision du monde, leur perception de l'autre ou de l'ailleurs et, en dernier lieu, leur propre conscience. L'espace est alors dans l'œil de celui qui l'observe.
- 5 L'isolement n'est vécu que dans la démesure. Il engendre toute une série de maux que l'homme ne parvient que rarement à soigner. Parce qu'il est clôture, vide, frontière et prison, l'espace produit l'ennui mortel. Pour lui échapper, l'homme se crée des plaisirs dans le divertissement, cherche à se faire peur pour oublier quelques instants sa situation de délaissé voué à l'introspection vaine.
- 6 Dans les œuvres que nous étudions, le temps — quatrième dimension de l'espace — a cessé d'être universel. L'isolement des personnages influence considérablement son passage et la perception qu'ils en ont. Des limites étroites que l'isolement lui fixe, le cours du temps a débordé. Il s'est fait imaginaire : il est tel que l'espace isolé le définit, c'est-à-dire un temps qui adopte les modifications que l'espace lui impose. Les aiguilles peuvent tourner, son passage ne tient qu'au sentiment humain de sa durée. Il est le temps vécu dans un espace qui ne lui laisse de liberté qu'autant qu'il en donne à ses habitants — fort peu, donc. Le temps perdu n'est pas le passé, mais le temps libéré de tout écoulement. La perte du temps correspond au renoncement à la durée. L'isolement a ressuscité un passé qui a pris le pas sur le présent, est devenu présent. L'isolement a figé le temps et barré l'accès au futur. De ce fait, il donne à l'événement un statut tout particulier. Rompre la monotonie du temps ne peut se faire que par un recours violent à l'action et donc aussi à un changement d'espace.
- 7 Enfin, l'espace a pris les dimensions du tragique. Il semble qu'un processus irréversible se soit mis en place dans l'espace retiré et que la même fin soit promise à tous les héros. Ils devront tous accomplir un acte auquel ils ne peuvent se soumettre et dont ils ne se rendent qu'en partie maîtres. Et le fait tragique provient de ce combat — presque toujours voué à l'échec — de l'homme contre une force qui le dépasse. Finalement, dans cet espace isolé, le temps s'est substitué aux dieux et à la fatalité.

NOTES

*. Ce compte rendu de recherche expose brièvement le contenu d'un mémoire de Maîtrise de Lettres Modernes, « *Prisons entrebâillées*, espaces isolés en littérature et au cinéma », effectué sous la direction de Francis Ramirez et soutenu le 27 juin 2000 à l'Université de Paris III-Sorbonne-Nouvelle. Ce mémoire est disponible à la bibliothèque Gaston Baty de cette université (13, rue de Santeuil, 75005 Paris).

AUTEUR

FLORENCE PLATARETS

[Floplatarets\(at\)hotmail.com](mailto:Floplatarets@hotmail.com)